

LE LYCEE PAUL LANGEVIN

L'aboutissement d'un projet

La première originalité du Lycée Paul Langevin (achevé pour l'essentiel en 1927) est d'avoir été le résultat d'une réflexion d'ensemble sur la ville et ce qu'elle doit offrir à ses habitants. Ce ne fut pas l'aboutissement d'une décision administrative coupée des réalités mais d'un projet à la fois social et urbain auquel les historiens d'aujourd'hui accorde le nom de « socialisme municipal ». Avant de devenir le Lycée Paul Langevin, il s'agissait d'un groupe scolaire composé initialement d'une école maternelle et d'une école de fille, puis d'une école de garçons et d'une école primaire supérieure, le tout formant un vaste ensemble cohérent et complémentaire.

Ces établissements d'enseignement furent pensés pour faire face aux besoins scolaires d'une population en expansion aux caractères spécifiques. La réflexion sera menée principalement par Henri Sellier et l'architecte Maurice Payret Dortail. Henri Sellier alors maire de Suresnes, président de l'office départemental des HBM de la Seine, représente la figure centrale de ce « socialisme municipal » et imprime sa marque à la réalisation de cet ensemble scolaire. Suresnes était alors en pleine mutation. Sa population était passée de 11000 habitants en 1901 à 19000 en 1921. La ville accueillait aussi bien des Parisiens, quittant la capitale trop peuplée avec un parc de logements vétustes et insalubres important, que des provinciaux. Ceux-ci étaient souvent des ruraux, victimes de l'exode rural dans une France s'industrialisant et s'urbanisant après le choc de la Grande Guerre. Il fallait bien loger ces nouveaux arrivants et les instruire.

Si la « cité-jardins » de Suresnes est le versant habitation de ce projet, le groupe scolaire, qui deviendra le lycée plus tard, constitue un des jalons du versant instruction.

UNE CONSTRUCTION DE QUALITE AU SERVICE DE L'ECOLE

L'architecture du groupe scolaire a été l'objet d'une attention particulière. Sous l'impulsion d'Henri Sellier, l'architecte Maurice Payret-Dortail va concevoir alors des équipements d'avant-garde en mettant souvent des solutions techniques nouvelles au service de son projet.

D'abord les bâtiments s'étendent sur un vaste espace ponctué de cours permettant une circulation aisée, une aération et des activités de plein air dans le cadre scolaire, la plupart des bâtiments ne dépassant pas deux niveaux de salle de classe. Les équipements proprement dits sont remarquables à l'époque.

Ainsi, le groupe est doté d'un bâtiment abritant un gymnase, en fait une salle polyvalente puisqu'équipée d'une scène de théâtre et d'une cabine de projection de cinéma, surmontant une piscine entourée de ses vestiaires. Bien que légèrement enterrée la piscine disposait néanmoins d'un éclairage naturel et d'une bonne ventilation.

Les ateliers de l'école primaire supérieure disposaient d'espace suffisant pour assurer la sécurité des élèves et du personnel, ainsi que d'une bonne circulation. Ils étaient dotés d'une alimentation électrique duale avec courant alternatif et courant continu. Les salles de chimie et de physique avaient également reçu paillasse, alimentation électrique et gaz dans le même esprit. Pour cette époque, il s'agissait d'équipements



de tout premier plan, d'avant-garde, que peu d'établissements scolaires pouvaient se vanter de posséder. Pour en donner illustration, il suffit de regarder l'amphithéâtre (actuellement F1) de chimie et physique. Il a reçu une hotte au dessus de la paillasse pour les expériences avec une double ouverture vers les élèves et un local technique situé en arrière afin d'assurer la sécurité du personnel, et son système d'aération remarquable y contribuait aussi.

Même le confort des élèves avait été pris en compte. Le sol des classes était en linoléum isolé de la dalle de béton par du liège aggloméré. Pour faciliter le nettoyage, les tables de classe étaient à l'origine montées sur rails et les sièges des classes d'enseignement spécialisé étaient réglables en hauteur et inclinaison.

La qualité de cet ensemble nous montre toute l'attention dont bénéficiait alors l'instruction publique dans ce projet ambitieux qui animait Suresnes et son maire.

UNE ARCHITECTURE SOIGNEE

Disposant d'un terrain étendu mais présentant une double déclivité Maurice Payret-Dortail a dû trouver une solution originale pour surmonter cette difficulté. Il a pris le parti de la linéarité ponctuée de décrochements pour rattraper la double pente.

Sur un socle en galets, les matériaux et les éléments du décor se succèdent en bandeaux : murs en brique de Dizy, fenêtres à guillotine, inscriptions sur les allèges toits en terrasse.



La construction elle-même fait appel à des techniques modernes : ossature en ciment armé, recours aux poutrelles métalliques quand cela est nécessaire. Pour atténuer l'aspect sévère des bâtiments et rompre avec la monotonie, le décor est mis à contribution. A l'extérieur, les bâtiments portent des inscriptions ayant à la fois valeur décorative et fonction éducative. Sculpture, vases, dallage de l'entrée d'honneur, carrés de verdure contribue à rendre ce lieu agréable. Dans les bâtiments, les boiseries, les carreaux de faïence les rampes d'escalier ouvragées témoignent du soin apporté au décor intérieur.

L'architecte a su aussi tenir compte des préoccupations d'hygiène et de sécurité manifestées par Henri Sellier. En effet, les couloirs et les escaliers sont larges pour permettre une bonne circulation des élèves. L'importance des fenêtres et leur dimension favorisent l'éclairage naturel et une aération efficace des locaux. Le chauffage central par radiateurs évite les inconvénients des poêles. La présence de lavabos dans les couloirs encourage au respect des règles élémentaires d'hygiène. La présence de loges de concierge aux entrées des écoles assure un véritable gardiennage et une surveillance des entrées.

Tout était fait pour répondre aux besoins d'une population scolaire venant de milieux modestes, souvent peu habitués aux nécessités d'une vie collective en agglomération. Le classement du Lycée Paul Langevin comme monument historique témoigne de la réussite de ce projet architectural et social qui a fait date.

T.HEDOUX (Professeur d'Histoire, Géographie)

MAURICE PAYRET DORTAIL

Peu connu du grand public, Maurice Payret-Dortail (1874- 1929) n'en a moins été un architecte de premier plan, dont les réalisations dans la région parisienne ont montrées ses qualités d'innovateur. Il a été l'élève de Laloux à l'EBA et va participer à de nombreux concours en remportant plusieurs prix, dont celui de la ville de Paris en 1913. Après la Grande Guerre, il va travailler essentiellement pour la ville de Paris et l'Office Public d'HBM de la Seine d'où sa rencontre avec Henri Sellier. Ses ouvrages des innovations techniques notamment dans l'industrialisation de la construction pour abaisser le coût de construction tout en assurant la qualité de celle-ci, aux soucis d'hygiène (circulation, aération, évacuation des ordures) à une époque où les logements insalubres étaient nombreux et où la tuberculose faisait des ravages. Outre la construction du lycée Paul Langevin, il a été l'architecte d'ensemble d'immeubles et de pavillons à destination sociale remarquables. Il a réalisé, après concours auprès de la ville de Paris, le groupe d'HBM de la rue des quatre-frères-Peignots (Paris XV ème). Il comprend des logements d'une à quatre pièces. L'originalité tient à l'utilisation de redans. Des escaliers à l'air libre placés entre les corps de bâtiments y desservaient des logements tous les demi-paliers. Mais sa plus grande œuvre fut la réalisation des « Cités-jardins » à Plessis-Robinson (92) qui fut la plus importante des HBM de la Seine entre les deux guerres par la superficie (104 ha) et par le nombre de logements (2200). Il y aurait beaucoup à dire là dessus. Signalons quelques formules intéressantes que Maurice Payret-Dortail a retenues et qui peuvent encore faire réfléchir : d'abord un habitat équilibré entre pavillons et immeubles traversés par de larges avenues plantées d'arbre ; des logements où le confort et l'hygiène sont assurés grâce à l'eau chaude, de la présence de laverie et d'une baignoire, l'évacuation des ordures par un évier-vidoir (procédé original qui fonctionne toujours), un séchoir, des toilettes intérieures accompagnées de rangements. Quant aux techniques de construction mises au point avec la Société Robur, elles marquent une étape dans l'industrialisation de la construction avec les premiers éléments préfabriqués en béton de mâchefer. Les isolations phonique et thermique avaient même été prévues grâce à des vides entre parois remplies de liège granulé ! Les habitants avaient été envisagés d'une part par la desserte des logements avec des autobus ou tramways et d'autre part par la présence de garages à vélos, motos et même automobiles.

On doit aussi au même architecte un groupe d'immeubles à Vanves (Square Payret-Dortail). Il reprend les mêmes formules pour assurer l'hygiène. Ici, l'intérêt réside plutôt dans la décoration extérieure qui joue sur la polychromie et le choix des textures.

Maurice Payret-Dortail succombera en 1929 à une épidémie de fièvre typhoïde sans avoir pu voir l'achèvement de ses projets.

T.HEDOUX

(Professeur d'Histoire, Géographie)



Historique du lycée

1914

Première définition d'un projet de groupe scolaire.

1924

Concours d'architecture - le projet Payret-Dortail est retenu.

1927

Inauguration du groupe scolaire : maternelle, écoles primaires, école primaire supérieure de garçons (EPS), école pratique de commerce et d'industrie (garçons).

1928

Ouverture d'un enseignement d'anglais au cours préparatoire à l'EPS

1937

Agrandissement de l'établissement (bât E) - Damay architecte 1500 élèves - 20 sections Echange de locaux entre EPS (bât A) et école primaire de filles (bât C)

1939

L'Etablissement prend le nom d'école primaire supérieure et école pratique de commerce et d'industrie de garçons Edouard Benes. Organisation d'abris antiaériens. Création de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Primaire Supérieure (EPS).

1940

Le Cours préparatoire intégré à l'E.P.S. devient 6ème moderne. Bombardement le 3 juin - dégâts limités. Création du Centre de Formation Professionnelle. Premiers tracts appelant à la résistance.

1941

Suppression de la section Radio sur ordre de l'occupant. Elle est maquillée en section Electricité. Création du "Maître volontaire d'éducation générale" chargé de l'"action morale". L'établissement devient "Collège moderne et technique". Formation du groupe "Le Gaulliste" par 6 professeurs.

1942

Les classes primaires préparatoires à l'EPS deviennent 6ème modernes. Application des ordonnances racistes de Vichy. Plusieurs professeurs sont cassés pour appartenance à des sociétés interdites. Le collège devient centre de stockage et de distribution de "Résistance", "Défense de la France", "L'Université libre", "L'Insurgé".

1943

Ouverture de la 1^{ère} moderne remplaçant la 2^{ème} année du Brevet Supérieur. Instauration des "professeurs principaux" dans chaque classe. Liaison avec les maquis de Corrèze, du Vercors et de Normandie par Mme Bertrand. Constitution avec Claude Burgod d'une filière d'évasion vers l'Espagne - aide aux anciens élèves fuyant le STO.

1944

888 élèves - Ouverture de la classe de préparation à la deuxième partie du Baccalauréat Philosophie et Mathématiques élémentaires remplaçant la 3^{ème} année du Brevet Supérieur. Etablissement fermé du 15 au 25 février faute de chauffage. Reconstitution clandestine du Syndicat de l'Enseignement technique. Juin-Juillet: des professeurs quittent le collège pour participer aux combats. M. Basquin se spécialise dans

spécialise dans la fourniture de faux papiers et sauve les archives du Colonel de Jussieu. Libération de Paris -pèlerinage des élèves au mont Valérien .

1945

L'Etablissement prend le nom de Collège de Suresnes.

1946

Recensement des élèves, fils de victimes de guerre: 22. Reparution du bulletin de l'Association des Anciens Elèves.

1947

Création du Centre d'Apprentissage Automobile jumelé au Collège: 56 élèves. Premier échange scolaire Franco-Britannique avec Woking Surrey.

1948

Collège Paul Langevin.

1949

Le Collège devient Lycée Paul Langevin moderne et technique rattaché administrativement au Lycée Pasteur. Création d'une association de Parents d'Elèves.

1950

1 076 élèves. Le Lycée acquiert son autonomie administrative. Restauration de l'ensemble des terrasses. Projet de surélévation des ateJiers.

1952

1250 élèves - 40 sections. On utilise les caves. Nombreuses démarches pour obtenir la reconstruction des écoles maternelles et primaires et ainsi récupérer 20 salles de classe. Demande de baraquements.

1953

Demande de surélévation du préau déjà cloisonné en trois salles (bâtiment C). La cour occupée par des baraques. On en installe d'autres sur le terrain des Très Bourgeois.

1956

Ouverture des sections classiques (latin en 6 ème).

1957

Fermeture du centre d'apprentissage automobile. Ouverture de la section technique supérieure de radio-technique recrutant après le Bac ou par concours. Demande de transformation de la terminale Arts et Métiers en classe de préparation aux écoles d'ingénieurs.

Introduction de l'enseignement du grec en 4 ème

Fondation du Club d'Astronautique qui tire sa première fusée le 10 septembre. Fondation du Club d'Astronomie.

1966

Le Lycée s'étend aux locaux du primaire (Bât. A et B) et de la maternelle (Bât. administratif)
Disparition des baraquements provisoires.

1967

On installe le premier distributeur de boissons chaudes pour les élèves.

1968

Grève et brève occupation.

1969

Création du Foyer Socio-culturel - il existe déjà une douzaine de clubs. Transfert des sections techniques au Lycée de Rueil.

1970

Fin du transfert du second cycle de Zola à Langevin. Présence de parents d'élèves dans les Conseils de Classe à titre expérimental.

1972

Passage du premier cycle à Zola.

1973

Ouverture d'une seconde technique option chimie. Création des premières sections de Techniciens Supérieurs: Gestion et Administration des Entreprises - Secrétariat de Direction.

1973 à 1990

Structures globalement identiques.

1990 à 1992

Rénovation des bâtiments de l'ensemble de l'établissement sauf le gymnase et la piscine.
Classes européennes.

J-CI. LACROIX (Professeur de Lettres Modernes)